

mière fois. Je n'aimais pas beaucoup *M. Thébault. Champi-Tortu* m'a ravi.

**La Sonate de Haendel**, par Jules Garat. Encore un roman où la musique accompagne... terriblement la littérature. (J'ai remarqué que la musique couvre toujours la voix dans le cas littéraire.) Par un temps de sonate à ne pas mettre un musicien dehors, arrive une barque. Naufrage extraordinaire. Le flot vomit un poète et recule épouvanté. Le pilote en est mort, du reste, rien que de l'avoir entendu. Les musiciens s'arrêtent. Trêve d'un chapitre où nous faisons connaissance avec un apôtre et sa sœur. Vertige de l'absolu dans le dévouement chrétien. La musicienne s'éprend du poète et l'apôtre épouse la maîtresse du poète. Journal de la lune de miel où on pourrait s'étonner de voir coucher sur le papier des choses que l'on a tant intérêt à garder pour soi. Un incendie où l'apôtre sauve une poupée dans un berceau (le meilleur chapitre de cette histoire, un peu trop féroce) et, devenu fou, sa sœur le berce de la sonate en question durant qu'elle-même est rongée par un cancer. Quand je vous dis que le roman musical finit mal !

**L'Etoile**, par Victor Debay. Déesse de théâtre qui demeure honnête tout en aimant le jeune et célèbre auteur de la *Moïnella*. (Vous le connaissez ?) Elle tombe frappée d'un coup de poignard à la fois sincère et théâtral qu'elle se donne pour se punir d'avoir seulement songé à lui être infidèle alors qu'il ne l'aimait déjà plus. Il y a le récit de la pièce à faire : *la Moïnella*.

**Sans défense**, par Max Debray. Des lettres. Une jeune personne, mal préparée à la vie conjugale, se trompe en trompant son mari et elle en meurt. Il y a un petit doigt coupé pour faire *seulement* plaisir au trop frivole amant qui me semble excessif!... de la part d'une jeune femme naïve. Il est vrai qu'elle est chrétienne et confond le martyre avec l'adultère.

**L'Autre justice**, par G. Voos de Ghistelles. C'est une thèse au moins dangereuse à soutenir : Vous êtes la cause indirecte de la mort de ma mère et de plus vous m'avez trompée, donc je vous tue, histoire de remettre les choses au point. Etant donné que la femme émancipée en question n'était que sa cousine et pas du tout sa femme ni sa maîtresse, ce justicier méritait un peu la maison de fou.

**Une crise**, par Marc Elder. Pauvre petit jeune homme qui se suicide parce que son premier amour est une petite grue ! Ce n'est pas une crise, c'est un dénouement piteux... et il a pourtant reçu un peu d'amour, ce qui est beaucoup de la part d'une simple marchande de plaisirs.

**Le Petit de l'hospice**, par Jean Payoud. Un enfant naturel que sa mère, après de nobles hésitations, place aux enfants trouvés.